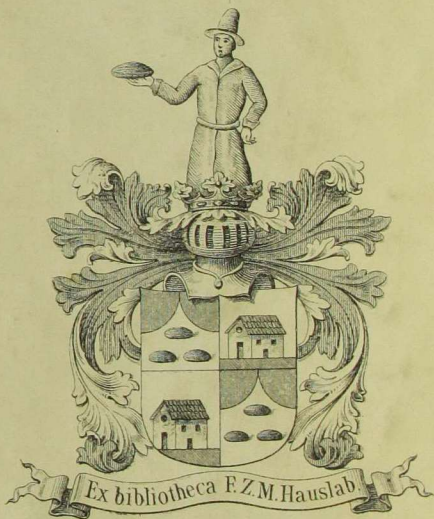


I
331279

E·S



Recueil de la diuersité

des habits, qui sont de present en vſage,
tant es pays d'Europe. Aſie, Affrique
& Iſles ſauuages, Le tout fait
apres le naturel.



A P A R I S.

Par Francois des prez demourant P
de Montorgueil, au bon Pasteur. 1.
Auec priuilege du Roy.

35127
Epistre au Lecteur,
Sur la diuersité des
habits, cōtenus en
ce present liure:

SY tu veux voir de Femmes Filles,
& d'Hommes.

Plusieurs pourtraits, le geste, & veste-
ment,

Au naturel, en ce temps ou nous
fommes,

Pour receuoir d'esprit cōtètement,
Ly en ce liure affectueusement,

Et tō regard dessus ces pourtraits rāge
ognoistras les habits clairement
s humains font l'un de l'autre
nge.



A trefillustre Prince

Henry de Nauarre, François deserpz
son treshumble, & tresobeyssant
seruiteur, Salut, & felicité
perpetuelle.

Vousestes deuemēt

aduerty par la leçon des Liures saints
(Prince trefillustre) que noz premiers
peres estoyent vestuz de fueilles & de
peaux, pour couvrir la nudité de leur
corps seulemēt: mais peu à peu, crois-
sant avec l'aage, la malice des hōmes,
on à chāgē ces habits premiers en plu-
sieurs & diuerses maniere, Ce qui est
aduenu tant par necessité que par cu-
riosité des humains, cōme il se voit que
es pays Septétrionaux les habitās sōt
cōtraints de se vestir d'habits fourrés,
ou grosses mantes, & au pays meridio-
nal sōt nudz, ou vestuz à la legere, cō-
me cela se peut verifier par les Sauua-
ges, & Bresiliēs, mesmes en ces pays,
lors que le soleil est prochain du

Câcer, & quât à la necessité de se des-
fédre ou assaillir, cela à cōtraint ceux
de tel exercicede s'armer, mailler ou
prédre collet de buffe. Ce seroit peu
de chose de cela, mais la curiosité sur
mōtât la necessité à engendrēvne si
grâde differēce d'habits, tant au sexe
masculī, q̄ feminin, q̄ telle façō estrā-
ge à mis tout hōme en admiration,
cōsiderât les modes diuerses dōt sōt
vestus les hommes de ce siecle. Or
quât a la diuersité, selon mon iuge-
mēt, la differēce des religiōs en a en-
gēdré vne partie, & la curiosité des
personnes, & la distance des pays, v-
ne autre partie, plus l'arrogāce & pre-
sumption ont acheué ce roolle, ainsi
que le pouuez mieux cōsiderer, que
ie ne le puis declarer, sās en faire vn
lōg discours. A ceste cause (Monsei-
gneur) i'ay fait ce Recueil cōtenāt la
diuersité des habits qui sōt à present
en vsage, tāt en Europe, Asie, Affri-
que, que es Isles des Sauvages, &
Barbares, ayant suiuy quelque des-
sein du deffun& Roberual, Capitai-

ne pour le Roy, & d'un certain Portugais ayāt frequenté plusieurs & diuers pays, ſemblablement de ceux que no^r voyōs iournallemēt à l'oeil, duquel recueil i'ay bien oſé vous faire humble preſent, nō ſous autre eſperāce ſinon de vous faire perpetuel ſeruice, toutesfois. Monſieur ie me ſuis perſuadé que vous ne trouuez pas bō que i'aye pris peine ou plaiſir à faire choſe non edificatiue: Mais i'eſpere que vo receurez quel que cōtētemēt d'y voir la mobilité de noz vieux predeceſſeurs, & qu'ilz ont eſté plus curieux de ſumptueuſe veſture que de rare vertu: ce qui ſe peut cognoiſtre en ce que pluſieurs ſont fort honorez pour la multitude & ſumptuoſité de leurs veſtemēs, & toutesfois ſont vuydes de vertu & ſaine cōſcience. Et ſēble qu'ilz ſoyēt de la race des Pōtifēs Phariſiens, ou de ce mauuais Riche mentionné en S. Luc, qui eſtoit veſtu de pourpre & de ſoye, & ce pendant le pauvre Lazare mourut de faim à ſa porte. C'eſt exemple (dy-ie) nous peut

seruir de retrencher toute excessiue vesture, qui attire l'homme à orgueil : car tout ainsi qu'on cognoist le Moyne au froc, le Fol au chaperon, & le Soldat aux armes, ainsi se cognoist l'homme sage à l'habit non excessif. Je n'entens toutestois mespriser les habits excellens de ceux qui sont dignes de les porter, pour decorer leur prerogative & ioyaux precieux donnez du Createur, pour recreer le cueur de ses creatures; mais ie desire que nul n'y attache son affection; ains en la vraye pierre angulaire, à sçavoir IESVS CHRIST, sur laquelle est fôdee la vraye Eglise de Dieu, & quelle soit enrichie d'or, & fin esmail, c'est à dire de viue foy ouurante par charité en Iesus Christ nostre Sauueur vnique, Lequel ie prie affectueusement vous maintenir & cōseruer en longue cōualescence, & prosperité.



Le Cheualier.

Quant vous verrez vn si riche Collier
Porter à l'hôme, ou blâme ne peut mordre,
Pensez que c'est vn Cheualier de l'ordre,
Ayant du Roy vn don tant singulier,



Le Gentilhomme

Il est certain que le brave François,
A la Reistre, il s'est du tout vestu,
Si en habit mobile tu le voys,
Il est constant en parole & vertu.



La Damoyfelle.

Telles on voit Francoyses damoyfelles
En leur maintien gracieuses & belles,
Leur entretien à tous est agreable,
Et pleine sont de grace incomparable.



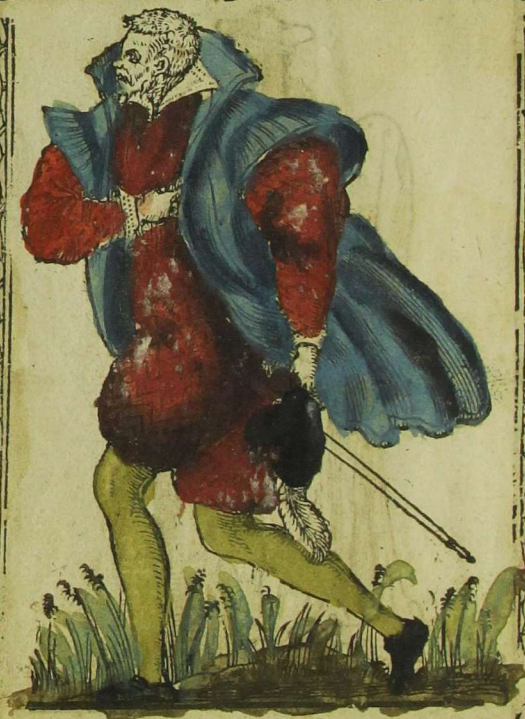
Le Venitien,

Soyez certains que les Veniciens,
(Qui sont Seigneurs, nobles & anciens,)
Alors qu'ilz vont au Palays, sont vestus
Comme voyez, & sont pleins de vertus.



Le President,

Voy cest habit, sans pompe n'y exces
C'est la vesture des graues Presidens,
Qui sont commis à iuger les Proces,
De par le Roy, en la court residens.



Le Courtisan,

Le Courtisan François, au temps qui court
Est braue ainsi qu'en voyez la figure,
A mainte Dame il sçait faire la Court,
Car d'eloquence il entend la mesure.



L'italienne.

Voyez icy la femme d'Italie,
Côme elle est vne en ce present pourtrait
De la façon fort plaisante & iolye,
A son amour les hommes elle attrait.



Labourgeoise de paris

Fême on ne voit plus belle, & plus courtoise
Se montrant chaste avec son vestement,
Que dans Paris, ou est mainte bourgeoise,
Telle qu'elle est peinte icy viuement



Le Bourgeois.

Tu peux voir cy le vray Parisien,
Sa mode honneste estant en la vesture,
Son parler est subtil, & a moyen
De trafiquer, c'est la propre nature.



Le vieil Bourgeoys,

Si tu veux voir le vieil bourgeois de France,
Le sien habit, son port & grauité,
Ce pourtrait cy, t'en fait la demonstrence,
Peu curieux est de nouuelleté,



Lartisan Francois

C'est l'artisan vestu de bonne cape,
Aymant labeur, afin qu'il s'en nourrice,
Oy fueté par trauail il eschape,
Pource que c'est de tous maux la nourrice,



Le Docteur.

Voicy l'habit que porte le Docteur
Faisant le graue, ainsi qu'il est notoire,
Luy se disant de la foy protecteur,
D'ou viét cela qu'on ne le veur plus croire.



Le laboureur,

Le Laboureur à tousiours son courage
De travailler au monde terrien,
Il n'est oysif, mais de son labourage,
Souuét nourry sont ceux qui ne font rien



Le soldat Francoys.

Le vray Soldat françois icy se monstre
Prest pour cōbatre, ou pour faire brauades
Mais quelque fois il remet a la monstre
Son nōste, ou bien le paye en bastonnades.



Le lacquais,

Voy ce Lacquais leger comme le vent,
Pour bien courir il n'a la couleur fade,
Argent en bourse il n'a le plus souvent,
Parquoy son hoste est paye en gambade.



La rustique françoise.

Regardez bien (Lecteurs) la contenance
De ceste femme, car ce pourtrait antique,
Toujours ainsi on voit parmy la France,
Estre vestue vne femme rustique.



La Picarde.

V'oy ceste femme avec son Bauolet,
Cest la Picarde esueillée & honeste,
Son parler plait, son maintien n'est pas laid
Mais bien souuent elle à mauuaise teste.



L'espoulee de France

L'espoulee est coiffée, aussi vestue
Comme voyez, quant elle prent mary,
A demonstrier la beaulté l'elueue,
En ce iour la, n'ayant le cuer marry.



Le dueil.

Voicy l'habit accoustumé au dueil,
Noir de couleur cōme sont les tenebres.
Quād par souspirs, avecques larmes d'oeil,
Pour les defunctz on fait pōpes funebres.



Le Champenoys,

S'il est ainsi que rien tu ne cognois
En ceste forme, & figure presente,
Voicy le vray habit d'un Champenoys,
Qui a tes yeux viuement se presente.



La rustique de Brece

Sy n'a esté en la Brece iamais,
(Par ce pourtrait naturel & antique,)
Tu pourras bien cognoistre desormais,
Le vray habit d'yne Brece rustique,



La Brebantonne.

La brebantonne est icy compassée,
Par ce Pourtrait au naif composé,
Son vestement à la queue troussée,
Et sa coiffure est de linge empesé.



La Fille Flamende.

Qui fille belle & freche voir demande,
Et habillee en habit vſté,
Doit contempler ceste fille Flamende,
En cest habit viuement limité.



Ladamoisele flamède

Pour ce pourtrait vous faire mieux entendre,
Si vous n'allez voir le pays de Flandre,
Assurez vous que nobles Damoyelles
En ce lieu là, portent vestures telles.



La fille Holandoise

Sur ce pourtrait, si ton oeil s'esuertue
En contemplant ceste fille au maintien,
Sans en Hollande aller, pour certain tien
Que tout ainsi la fille y est vestue.



La Holandoise,

La Holandoise on peut certainement
 Bien recognoistre en icelle figure
 Son habit est plissé mignonnet
 Blanche & polye est de sa nature





L'angloyse.

Ainsi vestue est vne femme Angloise
Par le dessus son bonnet est fourré,
On la cognoist (bié qu'aux lieux on ne voi
Facilement à son bonnet carré. se)



La Romaine,

Il ne faut pas qu'à Rome on se pourmaine
Pour voir le port, le geste & gravité.
D'une prudente & antique Romaine,
Ce pourrait cy, en rien la verité.



La Lyonnoise.

Quand vous verrez la braue Lyonnoise
Vestue ainsi au plus pres de voz yeux.

Mieux vaut l'aymer que prédre à Lyonnoise,
Pource qu'il est cruel & furieux.



La Gouestre,

Voyez cōmēt celle femme est semblable,
En grosse gorge à l'homme proprement,
Quoy que ce soit vne chose admirable,
Ce pourrait cy ne ment aucunement,



Le capitaine Sauvage

Vous pourrez voir entre les Escossois,
Tel Capitaine faisant là leur sejours,
Qui souuent font nuyssance aux Angloys,
Peu de profit leur fait faire maints tours



Le Flament,

Si du Flamend veux scauoir la vesture
Sa courte robe,& sa maniere aussi,
Tu le verras par ceste pourtraiture,
Changer d'habit ce n'est point son soucy.



Le Pollognoys,

Si ce pourrait icy tu ne cognoys,
Au chapperon tourré (chaud à merueilles
Tu cognoistras que c'est vn Pollognoys
Craignant le vent qu'il le frappe aux oreilles:



L'escolloys.

Il faut Lecteur, que tout certain tu sois
Quant tu verras ce pourtrait de tes yeux,
Que c'est l'habit que porte l'escossois,
Qui n'est par trop mondain ne curieux,



L'escossoise.

Si vous baïſſez l'oeil deſſus ce pourtrait,
Pour bien ſçauoir d'Eſcoſſoïſe la forme,
Ceſtuy cy eſt au naturel conforme,
Comme voyez qu'au viſil eſt pourtrait.



La sauuage d'Ecosse,

Si tu mets l'oeil dessus ceste figure
A celle fin que certain tu en soys,
C'est la sauuage au pays Escossoys,
De p'aux vestue encontre la froidure.



Le Gouestre,

Si as esté au pays de Piedmont,
Par ce pourtrait tu pouras recognoistre,
Qu'en y allant & trauesant les Monts
Tu as peu voir de semblable Gouestre.



Le Prouençal,

Qui n'a esté en la chaude Prouence,
Pour voir l'habit, & aussi la vesture,
A contempler ce pourtrait cy l'auance,
Au naturel en verras la figure,



La Flamende,

Au vis tiree est ceste pourtraiture,
D'une Flamende ainsi expressement,
Si sur les lieux vous n'allez sa vesture
Est peincte icy labourieusement,



Le Prieur.

Pourtrait est cy, vn gros & gras prieur
Vestu d'habits, qui luy sont fort ydoins
De les changer il n'est point curieux,
Car c'est souuent l'habit qui fait le moynes.



Le Chartreux,

Voicy l'habit pourtrait au naturel
Dont est vestu le Chartreux solitaire,
Qui à acquis de grand bien temporel
De noz parens, dont il se conuient taire.



Le Chanoyne.

Quand le Chanoine veut aller au Montier
Pour assister à son divin service,
De tel habit il se vest voluntiers,
Qui en yuer luy est chault & propice,



Le Moyne.

Ce pourtrait cy que voyez, vous deliure,
Du moyne au vif, ayant en main son liure,
Si d'aventure il n'ayme la vertu,
Pous recompense il est ainsi vestu.



Le vieil pere de village

Ce vieil patron & pere de village
N'est pas enclin de ses habits changer,
Mieux aimeroit auoir de gras porage,
Et son liēt faict pour mollement coucher.



Le dueil de village.

Voyla comment se vest la villageoise,
Portant le dueil en cest accoustrement:
Et en plorât fait plus grand bruit & noise,
Que ne font prestres communement.



Ladamoiselle en dueil

En France ainsi se vest la Damoiselle,
Pour ses parens en sepulture mis,
Et fait son dueil par vn naturel zeile,
Quant elle a fait perte de ses amis.



Le dueil de Flandre,

En Flandre ont les femmes apries
Faire dueil en commun vsage,
Ainsi qu'au vif nous le voyons compris
Par le pourtraict de la presente image,



Le zelandois,

Si tu es meü d'une nouvelle cure,
De contempler & scauoir la parure,
Accoustumee à l'homme Zelandois,
En ce pourrait contempler tu la doys,



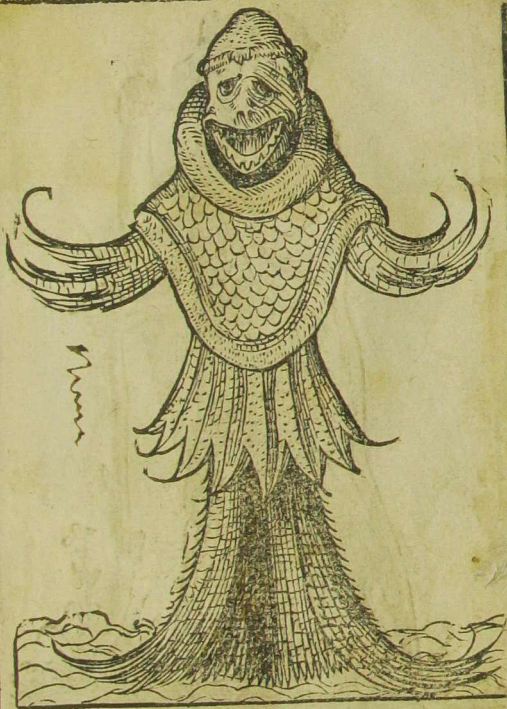
La zelandoise.

La zelandoise en ce pourtrait icy,
 (Ou tu la vois estre exprimee ainsi)
 Peut à chacun monstres apertement,
 Qu'elle façon est en son vestement.



L'euesque de mer.

La terre n'a eueſques ſeulement,
Qui ſont par bue en grād hōneur & tiltre,
L'eueſque croiſt en mer ſamblablement,
Ne parlāt point, cōbien qu'il porte mitre.



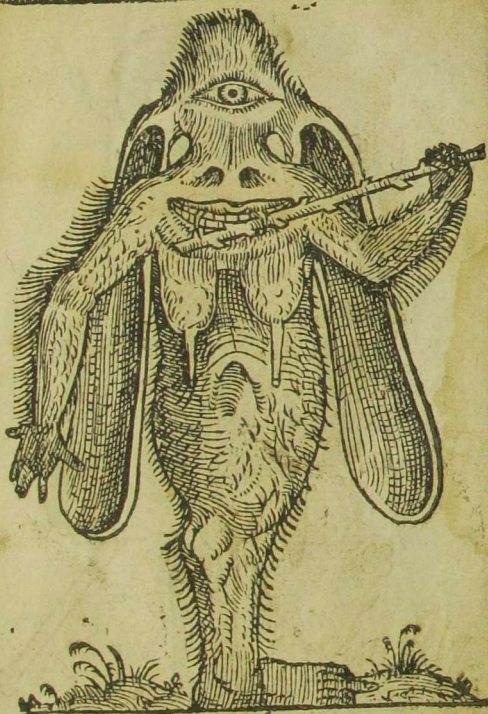
Le moyne de la mer,

La Mer poissons en abondance aporte
Par don diuin, que devons estimer:
Mais fort estrange est le moyne de mer,
Qui est ainsi que ce pourtrait le porte,



Le singe debout.

Pres le Peru par effect le voit-on,
Dieu a donné au Singe telle forme,
Vestu de ionc, s'appuiant d'un baston,
Estant debout chose aux hommes cōforme.



Le Ciclope.

De Polipheme & des Siclopiens,
Font mention poetes anciens:
On dit encor que ce lignage dure,
Aucc vn oeil selon ceste figure.



Le gentilhomme suisse,

Si vous voulez estre tant curieux,
D'un peu baisser sur ce pouttrait voz yeux
Certainement vn chacun verra com ne,
En Suisse est vestu vn gentilhomme,



La damoysselle suisse,

Pour vous mōstrer l'habit que Damoiselle
Ont en Suisse, il vous conuient sçauoir
Qu'en vestemens elles sont toutes telles
Qu'en ce pourtrait on peut aperceuoir.



Le lâsquenet.

Le Lâsquenet iour en iour s'accommode,
A l'entretient de ceste vieille mode,
De son naïf & propre habillement.
Et sens iamais vser de changement.



La lansquenette,

Croire conuient la Lansquenette aussi
Tenir ce geste, & telle est la vesture,
Comme chacun le peut cognoistre icy,
Par le regard de ceste pourtraiture.



L'alemande.

L'habit est tel de la femme Alemande,
Et point ne change ainsi que nous souuér,
Car le Francois nouveaux habits de mādē,
En les muant ainsi comme le vent.



Le bourgeois allemant

De cest habit voyez l'inuention
C'est du bourgeois Allemant la vesture.
Qui comme aucuns n'en fait mutation,
Diuersité n'aymans de leur nature.



Le Suyffe.

Voicy l'habit & geste du Suyffe
Puissant & fort, ainsi que des long temps,
Les Roys de France en ont tiré service
En Cour & guerre, avec desirs contents.



La Suyffe

Regardez bien de cest habillement,
Toute la forme & façon comme elle est
Car en Suyffe ainsi certainement,
Chacune femme ainsi tousiours se vest.



La haute Allemande

Si d'aventure on vous demande
Que represente ceste figure,
C'est vne vraye haute Allemande,
Pourtraite au vif, selon nature:



La fille Allemande.

Quant vous verrez cheuecluse ainsi grand
Pendre du chef, comme icy la voyez,
C'est pour certain vne fille Allemand,
Vestue ainsi, de ce seur en soyez,



Le Hongre

Si ne voulez estre trop curieux
De cheminer iusques au propres lieux
Pour du chemin fuir la fascherie,
Ainsi le vest l'homme de Hongrie.



La dame de Hongrie,

Chacune dame habitant en Hongrie,
Qui à l'honneur de grande seigneurie
Porte tousiours yn tel accoustrement,
Qu'il est icy depaint fort proprement.,



La Mosquovide.

La Mosquovide ainsi comme i'ay leu ,
Se vest ainsi, & d'une bonne grace .
Ayant en teste vn gros chapeau velu,
Portant patins qui sont ferréz à glace.



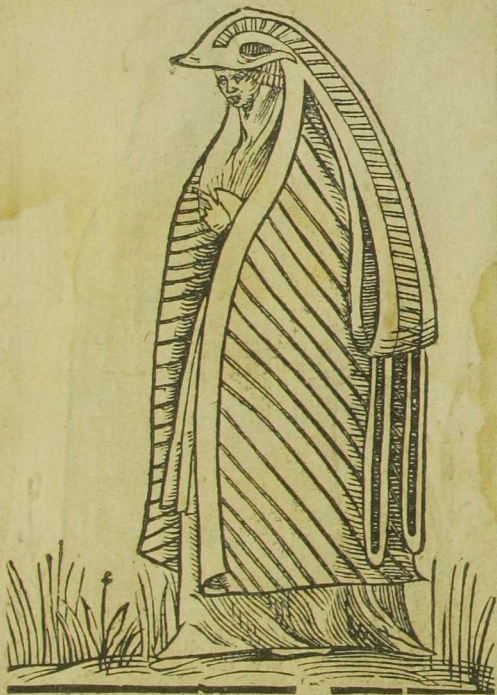
Le Mosquovide.

Le Mosquovide avec sa grand' mante,
Dessus la mer gelee fait la guerre,
Et le desir qui plus fort le tourmente,
C'est d'acquérir des biens dessus la terre.



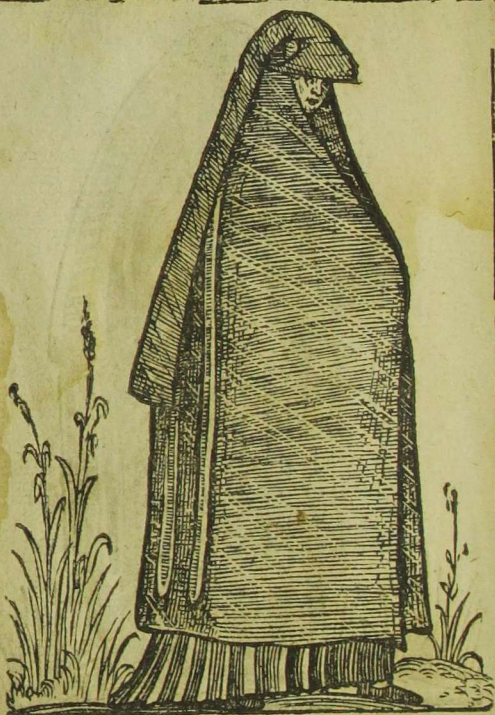
La fême de bayonne

La Bayonnoyse, & son accoustrement
On peut icy contempler en figure,
De cest habit ne change aucunement,
Et simple elle est de sa propre nature.



La fême allât alameffe

La femme ainsi en Bayonne à vesture
Oyant la messe en grand deuotion,
Puis s'en reuient avec ceste parure,
Toute endormye de contemplation. }



Le dueil de Bayonne.

Quant il aduient que Bayonnoise porte
L'habit de dueil, pour mary ou parent,
Elle est rousiours vestue en ceste sorte,
Comme voyez au pourtrait apparent.



La rustique d'espaigne

Espaigne est fort plantureuse & fertile,
Car mainte chose y croist heureusement,
Femme rustique en ce lieu proprement
Comme il appert en ce pourtrait s'habille.



Le Bisquin.

Voy du Bisquin le simple habillement
Plus content est avecques sa souffrance,
Qu'aucun vestu de riche accoustrement
Que l'on peut veoir par le pais de France.



La Bisquine

Ceste vesture est bien peu entendue,
La Bisquine est depainte en cest endroit,
Par sa coustume elle est ainsi tondue,
En demonstreat qu'ell' ne craint pas le froid.



La fême de pāpelune

Voicy la femme estant en Pampelune,
Coiffée ainsi, & vestue tousiours,
Sans point changer l'habit, comme la lune,
Ainsi que font les françoys tous les iours.



La tōdue d'espaigne

Bedā, l'Espaigne on voit de telle femme,
Qui tondue sont faisant tel passe temps,
Vray est que c'est vne chose profane:
Car plusieurs gens à le voir passent temps



L'espaignolle.

Qui bien voudra cognoistre seurement
Côme en Espagne est la femme habillée,
Il doit penser qu'icy certainement
D'une Espaignolle est l'ymage taillée.



L'espagnol,

Qui veut sçauoir & l'habit & le geste
De l'espagnol, faut estre tout certain
Que ce pourtrait au vis le manifeste,
Sans l'aller voir en pays plus lointain.



La feme de ruceualle.

Si la coiffure vous semble falle,
Que vëyez en ce pourtraict cy,
Sachez que femme à Ronceualle
Sont coiffée & vêtue ainsi.



La fême de cōpostel-

Fême qui est du lieu de Cōpostelle. (le.
Ne va iamais sans porter son chapeau,
Et son habit est d'une façon telle,
Je ne sçay pas s'il vous semblera beau, !



La fême de Tollette.

Si ton regard sur ce pourtrait s'arreste,
Estrange il est, mais ne t'en esbahis,
La femme ainsi est vestue en Tollere,
Pource que c'est la façon du pays.



L'espaignole rustique

Si vous auez frequenté le village
Parmy l'Espaigne, en escoutant le son
Du Rossignol, femme de labourage,
D'habit & geste, a sem blable façon.



La rustiq de portugal.

En Portugal parmy les lieux champestres
y trouuez de emblable rustique,
Les vne aux châps mene leur beste paistre,
Et au labeur les autres s'y applique.



La rustique de hōgrie.

Chacune femme estant par le village
Les Hongriens ou elles font seiour,
Porte tousiours c'est habit pour vſage
La des long temps iusques au present iour.



Le Portugais,

Le Portugais avecques sa grand chape,
Ne crains de mer le soudain accident,
Par traffiquer grand richesse il attrape,
Aussi est-il fort sobre, & diligent.



La portugaise.

La Portugaise est vestue en la sorte
Que la pouuez cognoistre à ce pourtrait
Fort grand' amour à l'argent elle porte,
Car auarice a ce desir l'attrait.



Le delubric.

Le Delubric naturel à la proye,
Se vest & chausse en ceste mode cy,
Ce n'est point luy qui enrichy la soye,
D'habit mondain il n'est en grand soucy.



La delubicque,

La Delubicque n'est pas trop amoureuse
De beaux habits, ôme bien on peut voir
Par ce pourtraict. mais plustost curieuse
De viure auoir, dont elle fait deuoir.



La barbare,

Quand la Barbare en ses habitz plus beaux
Veut demonstrier sa grand magnificence,
Fourree ainsi elle est de riches peaux,
Que ce pourtrait le met en apparence.



Le Barbare,

Les Barbares ont le vestement semblable
Comme tu vois, cela est tout notoire,
Quoy que te soit cest habit admirable,
La verité te contraint de le croire.



La moresque.

Au more noir la moresque ressemble,
Son habit est leger pour la chaleur,
L'hôme & la fême accordét bié ensemble,
Tous deax camus & de noire couleur.



Le More,

Le More se vest ainsi legerement,
Pour la chaleur du pays qu'il endure,
Le nez camus il ha semblablement:
Son poil frison, sa leure espaisse & dure,



La Femme sauuage,

Femme sauuage à l'oeil humain, nō fainte,
Ainsi qu'elle est sur le naturel lieu,
Au naturel vous est icy de painte,
Comme voyez qu'il appert à vostre oeil.



L'homme sauuage,

Combien que Dieu le Createur seul sage,
A fait vser les hommes de raison,
Icy voyez vn vray homme sauuage,
Son corps yelu est en toute saison.



L'indien,

De l'indien, & son habit estrange,
Par ce pourtrait la verité peux voir,
Si ne le crois, ie dis pour ma reuange,
Va iusqu'au lieu, & tu le pourras voir.



L'indienne

Amy lecteur, il te conuient entendre,
Que l'Indienne est vestue proprement,
De ce st habit que peux i y comprendre,
Pource qu'il est pourtrait naïfement.



Le Persien,

De Perse sont les peuples anciens,
D'eux maïte hystoire on voit par escripture
Le propre habu est tel des Perliens,
Que le voyez en ceste pourtraiture



La Persienne.

Si vous voulez le geste appercevoir
De Persienne, & sa robe vltée,
Vous ne pourriez plus clairement la voir
Qu'elle est icy, pourtraite & limitée.



L'egyptien.

Pour bien cognoistre vn vray Egyptien
Avec les longs cheveux qu'il porte,
En retenant son habit ancien,
Il est au vis pourtrait en ceste sorte,



L'egyptienne

Il est certain qu'ainsi l'Egyptienne
Jusqu'au iourd'huy porte son vestement,
Telle à esté sa coustume ancienne,
Comme vostre oeil voit presentement,



L'hermite d'Egypte.

Ainsi se vest l'Aegyptien hermite,
Qui du commun icy se rend estrange,
Mangeant racine, faisant la chatemite,
S'il trouuoit mieux, il en voudroit mager.



Le Prestre d'Egypte,

Ce long chapeau, la longue barbe aussi,
L'AEgyptien prestre nous represente,
Qui du vray Dieu n'a pas tant de soucy,
Que de ces dons qu'au réple on luy presète



Le Sauvage en pōpe

Quand le sauvage est en brauade ou pompe
Il est ainsi habillé proprement,
Si tu as peur que ce pourtrait te trompe
Va sur les lieux pour voir son vestement.



Le tartare,

Si ce pourtrait à ceux semble barbare
Qui ne l'ont veu qu'ainsi qu'il est depaint,
Il est tout seur que tel est Tartare,
Et cest habit est vray, & non pas faine



La Breillienne.

Les femmes là, sont vestues ainsi
Que ce pourtrait le montre & represente,
La des Guenons, & Perroquetz aussi,
Aux estrangers elles mettent en vente



Le Bresilien;

L'homme du lieu auquel le Bresil croist.
Est tel qu'icy, à l'oeil il apparoit,
Leur naturel exercice s'applique
Coupper Bresil, pour en faire trafique,



La Nictorienne,

Si quelque fois vostre regard se range.
Sur ce pourtrait, qui peut sembler estrange,
Croyez que c'est vn habit ancien,
Que porte femme à ce Nictorien.



La Grecque.

La Grecque aussi a son accoustrement
Et son maintiét d'une assez bone grace,
Et sa coiffure entretient ioliement:
Mais taxee est de trop polir sa face.



Le Janissaire.

Tu vois le vray pourtrait des Janissaires,
Qui du grád Turc ont leur nourrissemét,
Pour le servir des choses necessaires,
Ou il cognoist prompt leur entendement.



La Ianiffaire,

La Ianiffaire a sa vesture ainsi,
 Que ce pourtrait le monstre & le figure,
 Le haut bonnet elle porte, & aussi
 Vestue elle est d'une longue vesture.



Le grec seruāt le turc.

Du fier Gregeois voicy la poutraiture,
L'entend de ceux qui en l'art militaire,
Seruent le Turc, enclinant leur nature
A guerroyer tant par mer que par terre,



Le laquais turc.

Ce laquais Turc est icy sans mentir,
Au vis depaint cōme vn chacun peut voir
C'est le moyen qu'il a de soy vestir,
Pour mieux courir, dōt il fait prōpt denoir.



La dame de turquie,

Les dames sont en la Turquie ainsi
Comme voyez vestue ceste cy,
Tout leur maintiét, leur habit, leur visage,
Est exprimé par la presente image.



Le Turc,

Sans en doubter, & sans vous decevoir,
Deuez penser que d'un Turc la vesture,
Ressemble au vis à celle qu'on peut voir,
En la presente image & pourtraiture,



L'arabien,

En Arabie est d'encens abondance,
Arabieus iadis riches estoient,
Et ce pourtraict vous met en euidence,
Le propre habit qu'ils portét, & qu'ils porto ier

fasten 4 Bled mit
8 Leuten und zwei
in zwei letzten mit
in Kommandanten
nommen von Leuten zweifeln
La Victorie und la guerre.



Recueil des Diverses
habits

1564.

Lequel est
du règne de
Charles IX

